

9. Horaires, Programmes et Enseignement des Mathématiques

M. WEILL, rapporteur, complète ainsi son rapport :

Je n'ai que quelques mots à ajouter au rapport publié par le *Bulletin* n° 54. A la suite d'une communication d'un de nos correspondants, j'ai été amené à écrire que le programme actuel de la classe de Seconde n'ajoutait presque rien au programme de Troisième. Des conversations avec divers collègues, en particulier avec MM. DUMARQUÉ et GROS, m'ont amené à constater que cette appréciation était exagérée ; il y a donc lieu de rectifier sur ce point le rapport qui avait simplement pour but de servir de base à vos discussions.

Séances de direction de travail. — La plupart des membres présents sont d'avis d'étendre aux mathématiques, — dans les classes de Sixième, Cinquième, Quatrième et Troisième, — le régime des séances de direction de travail prévues pour toutes les autres disciplines. Tout le monde se plaint de la surcharge des horaires et du surmenage qui en résulte — et des membres présents, pères de famille, insistent sur ce point — ; en réalité une heure de travail dirigé allégerait considérablement le travail de l'enfant hors du lycée et supprimerait même parfois le devoir à faire à la maison.

Quelques membres pensent que cette heure pourrait être consacrée aussi à des exercices pratiques (dessin géométrique, etc.).

L'application des nouveaux programmes. — M. MAROTTE s'inquiète de l'abaissement qu'il prévoit pour les études mathématiques ;

dans certaine classe de Première B, dit-il, le plus grand nombre des élèves, — pour ne pas dire tous, — sont d'une ignorance lamentable, incapables du moindre calcul sur les fractions, incapables de résoudre les équations les plus simples. Que deviendront les futures classes de Première où les élèves qui se seraient dirigés vers les sections C et D seront mêlés à de pareilles nullités ? — Il serait heureux de connaître l'opinion des collègues qui ont enseigné, cette année, le nouveau programme de Seconde.

Répondant à cette invitation, M. Gros apporte le résultat de ses observations :

« En Troisième, dit-il, le nouveau programme introduit la révision des règles du calcul arithmétique ; c'est à peu près la seule innovation, mais elle est excellente, et ce programme est à peu près parfait.

« En Seconde, — je fais une Seconde A, avec grec, — l'algèbre est si réduite que je dois modérer l'allure afin de ne pas finir trop vite ; cependant, je ne m'en plains pas, cela me permet de consacrer plus de temps à la géométrie, et de faire un assez grand nombre d'exercices : constructions simples, calculs sur les figures. L'ensemble de la classe suit, à part quelques élèves, qui auraient d'ailleurs été aussi incapables de suivre dans l'ancienne section A : le programme actuel de Seconde est donc accessible à tous.

« Faut-il l'augmenter pour ceux de nos élèves particulièrement bien doués ? Moi-même, j'avais proposé il y a trois ou quatre ans, une option scientifique (indépendante de l'option littéraire entre langues anciennes et langues vivantes), mais, après expérience, je ne le proposerais plus aujourd'hui. Le programme actuel comprend en effet toute la géométrie plane, et c'est la partie particulièrement éducative du cours ; je ne crois pas qu'on doive l'accroître.

« Pour le programme de Première, je ne demanderais pas non plus d'augmentation. Tout au plus regretterais-je la disparition des débuts de la trigonométrie (fonctions circulaires d'un arc, jusqu'aux formules d'addition) si je ne pensais qu'aux élèves qui s'orienteront vers des études scientifiques ; je ne le regrette pas, si je pense aux autres. Tel qu'il est, le programme convient à tous et les élèves qui ont compris les cours d'algèbre et de géométrie des classes de Seconde et de Première pourront, quelle que soit la section qu'ils ont choisie, entrer dans la classe de Mathématiques et faire de bonnes études. Le même enseignement scientifique peut être donné dans toutes les sections et il n'y a pas lieu de demander, pour le moment, une autre organisation. »

M. ANZEMBERGER, qui enseigne aussi actuellement en Seconde, est d'un avis diamétralement opposé ; le mélange des élèves inaptes aux élèves bien ou passablement doués, donne des résultats déplorables.

Sans se dissimuler les difficultés pratiques (compositions, en particulier) que soulèverait l'expédient qu'il va suggérer, M. DUMARQUÉ pense qu'on pourrait donner, en Seconde, trois heures d'enseignement commun à tous les élèves, puis par analogie avec les séances de travail dirigé, répartir pour la 4^e heure les élèves en deux groupes

(bien doués et... les autres); on pourrait ainsi traiter des exercices plus adaptés à la force du groupe qu'à l'ensemble de toute la classe.

M. ANZEMBERGER rejette ce palliatif. Pour lui, il ne s'agit pas de tirer le moins mauvais parti possible des programmes actuels; il est convaincu que ces programmes sont mauvais, et que des aménagements de détail ne peuvent les améliorer suffisamment. C'est un remaniement total qu'il demande.

MM. ANGELLOZ-PESSEY, LECOMTE, MOMAL, POIRCUITTE, ROBY, SINGIER, WEBER, WEILL,... interviennent dans les divers sens qui viennent d'être exposés par MM. MAROTTE, GROS, ANZEMBERGER ou qui ont été indiqués par le rapporteur (voir le *Bulletin* n° 54, page 99).

Au surplus, c'est le recrutement de la classe de Mathématiques qui préoccupe surtout l'Assemblée générale, et la façon dont on pourra, en un an, enseigner le programme actuellement réparti sur deux années : Dérivées, Trigonométrie, Descriptive, seront désormais choses inconnues aux élèves à leur sortie de la classe de Première. En passant, on rappelle les études de M. BENOIT (1), de M. WEBER (2), sur le programme de Cinématique, de Statique. L'Assemblée générale juge utile une mise au point de ces programmes, aussi adopte-elle la motion suivante :

L'Association des Professeurs de l'Enseignement secondaire public, maintient ses réserves antérieures au sujet du plan d'études et des programmes du 3 juin 1925 :

reste persuadée que l'absence d'une option scientifique avant la fin de la classe de Première et l'abaissement du niveau des études mathématiques en Seconde et en Première, — conséquence nécessaire de l'« égalité scientifique », — ne peuvent que compromettre l'enseignement donné dans la classe de Mathématiques ;

et devant le refus de l'Administration d'envisager une nouvelle réforme avant que l'expérience en cours ait fourni des résultats concluants, décide de procéder à une étude de détail des programmes de mathématiques, et de demander l'adoption des retouches que cette étude aura fait juger souhaitables.

(1) Voir le *Bulletin* n° 52, page 35.

(2) Voir l'*Enseignement scientifique*, nos 2 et 3, novembre et décembre 1927.